

CHRONIQUES

Xe Congrès International de Philosophie d'Amsterdam

E. DUPREEL (*Bruxelles*)

Sur l'idée d'un plafond des valeurs

Soit l'idée générale de croissance ou de réalisation progressive d'une valeur donnée.

1. — Le phénomène de croissance est insuffisamment expliqué soit comme l'effort d'une cause unique, soit comme la victoire d'un facteur favorable sur un autre. Un progrès est dû à une convergence des facteurs positifs multiples, l'emportant sur une multitude de facteurs contraires.

C'est ainsi qu'on explique comment il est arrivé qu'un équilibre entre conditions bonnes et obstacles. La courbe normale d'un système progressif n'est pas le simple rapport d'un déclin succédant à une ascension entre la montée et la chute il y a place pour un palier, pour une pause d'une durée indéterminée. Ces considérations sur la forme probable des faits de croissance suggèrent les remarques générales: tout objet concret n'est jamais qu'un entre-deux, toute identité d'un être temporel est un équilibre dû à l'antagonisme de facteurs innombrables, les uns positifs les autres négatifs. La durée est l'entretien de cette équilibre.

2. — Elles sont applicables au destin des valeurs absolues. Si l'on accepte que les valeurs existent et progressent dans la mesure où des actes sont posés dans l'intention d'y être conformes, nous pouvons dire que ces valeurs dépendent des conditions de probabilité que nous venons de rappeler.

a) Valeur morale — Dans un milieu où les bonnes règles de conduite sont valables, la facilité de s'y conformer diminue le mérite qui s'ensuit, et la difficulté de les enfreindre suffit à les faire respecter.

b) l'art contemporain ne s'explique que par une intention générale de reniement des valeurs esthétiques établies par l'art du passé. L'art plafonne par des renouvellements aussi éphémères que provoquants.

3. Si l'on peut concevoir que les valeurs absolues puissent gagner à l'infini en volume et en quantité, on est obligé de reconnaître de ces trois connaissances ne se prolongent pas en conservant inaltérés les caractères essentiels qui valent à nos trois valeurs.

J. L. FISCHER (*Olomouc*)

La mentalité primitive et le principe de panplexie

Il serait nécessaire de parler non de mentalité primitive, mais de couche originelle de tout psychisme humain. L'homme naturel se trouve dans une impuissance envers les forces inconnues, forces capricieuses. D'une double façon l'on parviendra à compenser cette impuissance: en se conciliant les puissances ou bien en captant leur force, la magie résulte de ces deux possibilités.

Selon Lévy-Brühl, il conviendrait d'invoquer la loi de participation. A vrai dire L.-B. s'est approché du noyau de la question, sans pénétrer jusqu'à celui-ci. Il ne s'agit pas de participation mystique, mais d'un principe primordial de tout pensée humaine, suivant lequel tout se lie à tout. Nous avons choisi pour l'exprimer le nom de panplexie: toutes choses sont liées entre elles de telle façon que n'importe laquelle soit susceptible d'influer sur l'autre. Supprimons pour quelques temps notre habitude de pensée à travers le principe de causalité, et nous nous rapprochons de cette manière de penser.

Le trait caractéristique de la mentalité primitive est l'impuissance de l'homme naturel à l'égard de la vie qui l'entoure. Cette réalité ambiante est par lui partagée en un *secteur sacré* et un *secteur profane*. Ce n'est pas le profane, mais le sacré qui pose les conditions de la magie, car c'est là que se manifeste la puissance arbitraire de tout ce que relève du sacré.

Le principe de panplexie implique la liaison potentielle de tout avec tout. Mais, en fait, il s'actualise en cas privilégiés: telle la liaison entre père, mère, enfant. La précaution la plus simple consiste

à s'abstenir de ces choses qui sont devenues *tabou*. D'autre part, il suffit de posséder certaines choses données de force magique, pour être protégée par elles. Alors, intervient soit de moyens de contrainte magique, soit le sacrifice, au cas où le sacré se trouve hors d'atteinte immédiate.

La pensée panplectale fait intervenir des rapports que nous appellerons homologues. Grâce à ce principe, une situation quelconque peut devenir l'indice de n'importe quelle situation. La dernière forme à considérer est celle des classifications homologues, jusque dans la table des contradictions pythagoriciennes se répète les plus typiques de ces oppositions: masculin - féminin, droite - gauche lumière ténèbre, bon-mauvais. On rappellera à ce propos la classification dichotomique des Ambonais (néerlandais): côté-mer, côté-terre correspond blanc-noir, droite-gauche, etc..., d'astrologie est en général un système des homologues.

La panplexie est également un problème ontologique, et il faut l'aborder de ce second point de vue, malgré la répugnance du public philosophique et scientifique.

J. HOLLAK (*Amsterdam*)

Dialectical sociology or categorical analysis of the ens sociale

Should a categorical analysis develop dialectically the fundamental principles of the ens sociale? Dialectical sociology justifies its methods by appealing to: 1) Hegel's Rechtsphilosophy where the family, the civil society and the state are conceived as the three principal social forms in which the objective spirit develops itself logico-dialectically. 2) dialectical materialism, which asserts that the dialectical self development of materia l production, 3) the fact that positive sociology itself is the product of a dialectical historical movement as it is the scientific self consciousness of the civil society which is aware of itself as a critical period of transition.

We believe that it is in vain that dialectical sociology appeals to there three arguments and that a categorical analysis of the "ens social" proves that the coherence of the fundamental sociological principles is not dialectical.

The appeal to Hegel has no sense, because Hegel in his Rechtsphilosophie develops the dialectics of freedom as the base of social ethics (sittlichkeit) therefore are. The three principal social forms of the objective spirit not basic principles of a positive sociology.

Against the appeal to dialectic materialism we notice that material production is only a special structural form of a limited sphere of the "ens sociale" and is in no way a category of this "ens sociale" itself, nor the dominative category.

The appeal to argument 3 has no sense, because this theory depends on the proposition of the concrete identity of subject and object. This is incorrect, because we may not identify the being of the subject with its being the object in this case: the ens sociale with social consciousness. This theory of the concrete identity of subject and object supposes the existence of an absolute subject, but this is metaphysical speculation, no selfconsciousness of sociology as a positive science.

On the whole to the dialectic conception of the ens sociale we must raise the objection, that it only pays attention to the form of movement and this only with regard to the moment of the past, which indeed is dialectically conceivable. In the same way as free action is not identical with the external act as moment of the historical movement, the ens sociale is not identical with the historical movement, still less with one of its moments. This historical movement itself is a complex that needs further categorical analysis, which also must make free action understandable.

A categorical analysis of the ens sociale suppose: 1) that this ens sociale is constructed out of a number of principles which, 2) are not reducible to each other, 3) for itself do apply to the whole of this ens sociale so that 4) the sense of the "ens sociale" is not identical with one of these principles only and this principles 5) mutual imply each other. Against this categorical conception analysis should point out.

1) Gemeinschaft and Gesellschaft are not substrata of social history, because they are modal — not substrate — categories. Substrate categories are for instance the "social relation" (V. Wiese) the group and the social objectivation.

2) Gemeinschaft and Gesellschaft are not each others contraries, because the group of modal-categories includes, besides the

principles of *Gemeinschaft* and *Gesellschaft* that of "power" which principle cannot be deduced from one of the others, nor can be their synthesis.

3) There is no contrary between the group of modal-categories and the one of substrate-categories.

4) There is a contrary between the categories of the forms of social movements and the substrate-categories, which however in no way is capable of a dialectical synthesis.

ED.- G. GUILLAUME (*Neuchâtel et Paris*)

La détermination des valeurs par synthèse et les collectivités humaines.

Considérons une collectivité humaine. Les individus qui la composent ne peuvent subsister qu'en produisant des biens et services qu'ils consomment. L'économique rationnelle est parvenue à écrire un système d'équations différentielles linéaires et homogènes du premier ordre, dont le temps est la variable indépendante. Elles représentent les échanges auxquels ces productions-consommations donnent lieu.

La notion de valeur comporte deux composants: 1) si l'on considère équation, nous constatons qu'elle se compose d'une somme de termes dont chacune est le produit coefficient h relativement à t. Les coefficients sont de nature énergétique.

2) Dans le réel le système pr.-cons, est oscillant, par suite des carences se produisent sur le plan matière-énergie. Il engendre des bénéfices ou des pertes sur le plan "valeur".

G. A. HAHN (*Toulouse*)

Les conditions sociologiques de la dépersonnalisation.

Traitement curatif de la solitude personnelle — 1. Stabiliser le milieu physique, 2. Régulariser le milieu tendantiel, 3. Satisfaire le désir d'événement, 4. Empêcher les rencontres, 5. Faire appel au désir du "néant".

H. Z. Ü.

F: 31